

Discours de clôture des 20èmes Assises

Par Jacques Delors, Président Fondateur de Notre Europe

Il y a trois piliers qui sont indissociables à la réflexion et sur lesquels je me permettrai de dire quelques mots : l'agriculture, le rural, et le territoire. Je ne veux pas les confondre. Ce serait rendre un mauvais service aux trois, mais je voudrais vous dire qu'ils sont indissociables et qu'il ne peut pas y avoir de développement rural sans agriculteurs.

Commençons par l'agriculture. C'est une activité essentielle pour l'économie et pour le socle de l'être humain. Elle doit tenir compte de l'environnement certes, mais pourquoi stigmatiser plutôt une activité qu'une autre ? Bien sûr, les agriculteurs sont sensibles au fait qu'étant obligés de moderniser, d'accroître leur production — puisque comme cela a été dit tout à l'heure, au moment de la fondation de la politique agricole commune, nous n'étions pas autosuffisants — il y a eu des retombées, mais je crois qu'on ne peut pas, au nom de l'environnement, stigmatiser une profession et une activité aussi essentielle. Elle doit prendre en considération le modèle mondial, mais l'agriculture, et c'est là ma divergence avec les partisans du commerce mondial à tout crin, n'est pas une activité comme les autres. Ce n'est pas une raison pour plaider pour le protectionnisme. [...]

Je reconnaît que la mondialisation a permis à 800 millions de personnes de manger à leur faim, ce qui n'était pas le cas avant. Un bien agricole, ce n'est pas la même chose qu'un service ou qu'un produit industriel quand on veut parler du commerce mondial. L'agriculture doit avoir toute sa place dans l'économie européenne. Ces principes font partie du contrat de mariage qui a vu la création de l'Union européenne à l'époque de la Communauté européenne. C'est une donnée politique. [...] La France a considéré, elle n'était pas la seule, que l'agriculture était nécessaire, économiquement,



socialement, du point de vue de l'aménagement du territoire. [...] Je pense que les principes ne sont pas négociables.

À l'intérieur de l'Union européenne, il y a deux points qui sont importants. Le premier, c'est défendre l'agriculture dite de voisinage. Elle ne représentera jamais plus de 15 % de la production, mais il faut la défendre parce que c'est elle qui permet d'animer la vie rurale. [...] Par conséquent, il faut aussi ne pas penser simplement productivité et compétition.

Le deuxième point, concerne une harmonisation progressive des coûts de production. Pour la France, c'est très important. Si au niveau des 27, on peut discuter de la pertinence d'une telle harmonisation, au niveau de ceux qui ont une monnaie unique, il est impensable de pouvoir continuer avec une monnaie unique s'il n'y a pas un minimum d'harmonisation fiscale et sociale. Par conséquent, il y a là deux lignes de force, me semble-t-il, qui devraient permettre de défendre l'agriculture.

J'en viens maintenant au rural. [...] 35 % des ouvriers résident en milieu rural, vous avez vu que pour l'instant, on n'entend parler que les penseurs de l'urbanisation. Sait-on, par exemple, que quelqu'un qui gagne entre 600 ou 800 €, qui a le minimum, le RSA ou autre, doit dépenser 400 à 500 € par mois pour se déplacer en voiture afin de trouver un travail.

[...] Nous sommes donc confrontés dans le monde rural, à la fragilisation du lien social que l'appartenance à ce même espace ne peut à elle seule reconstruire. Et cette fragilisation du lien social qui tient au fait qu'habitent dans le monde rural des populations différentes, de plus en plus différentes, tient aussi en termes financiers et en termes sociétaux.

Nous avons parlé du phénomène d'étalement urbain. C'est différent de ce que nous avons connu jusqu'à présent et cela mérite une analyse vraiment poussée pour voir ce qu'il va en résulter, du point de vue économique, social, sociétal, convivial. Même si cela dure depuis des années, nous n'en sommes qu'au début et il faut voir ce que cela va donner. Je pense que c'est là un thème d'étude très important, aussi pour essayer de mieux défendre le monde rural. [...]

Si le rural est un bien public, est-ce que la nation ne doit pas avoir conscience de cela ? Pour maintenir le milieu rural, il y a un coût, budgétaire, un coût pour le contribuable. Et après tout un coût pour ceux qui, dans cet espace de retour à la nature magnifiée par le mouvement vert, viennent dans les milieux ruraux un petit peu comme Jean-Jacques Rousseau. Il faut qu'ils reconnaissent le coût dont ce milieu rural a besoin pour être entretenu, vivant. [...]

Je voudrais dire simplement que dans l'Acte unique de 1987 qui a relancé la construction européenne dans le contexte de l'époque, et la politique de cohésion économique et sociale, j'avais obtenu l'accord pour un objectif de développement rural. Depuis 1995, il est oublié et on en a fait une deuxième phase de la PAC, mais ce n'est pas la même chose. Qu'est-ce qui était important dans le fait que la Communauté européenne prenne en charge le développement rural ? C'était la méthode, le « bottom up », l'accompagnement par la Commission européenne, la diffusion des expériences réussies. C'est cela que je voulais que la Commission européenne diffuse. [...]

Le troisième élément c'est le territoire, « Se réapproprier les territoires, un enjeu de civilisation » titrait Sol et Civilisation en 2007 (Ndrl : Cf. Cahier n°1). Le territoire, c'est différent du rural, mais, bien sûr, je ne prends pas le territoire au sens large, je le prends

comme il a été étudié dans la deuxième table ronde. L'homme sur la terre construit des territoires. C'est l'idée que vous diffusez. L'homme est en quelque sorte le gardien et le créateur de ces lieux. Le territoire est la matrice des relations humaines. La pleine conscience des interactions homme-milieu se perçoit dans le territoire. Le territoire est appelé à devenir un élément essentiel de la reconstruction d'une société où le lien social reprendrait de l'importance. Un territoire ne s'opposant pas à l'autre bien entendu. Nous sommes dans le monde en déclin et nous cherchons la synthèse entre sécurité et stimulation. Il n'y a pas de meilleur élément pour se rappeler cela que la nature. Elle est exigeante, elle nous dessert parfois, elle nous trompe. [...] Les rêves de domestiquer la nature, de l'industrialiser, de la mettre à notre service, tout ça, ce n'est rien. Le paysan sait cela.

Mon grand-père cultivait du blé noir et lorsqu'il voyait que la récolte ne serait pas bonne, presque nulle, car il y avait huit mauvais jours, il disait : « mon garçon, on recommencera l'année prochaine ».

Cette école de la confrontation avec la nature, à la fois riche, généreuse et hostile, difficile à maîtriser, je crois que c'est un élément essentiel de l'humanisme. Cela va au-delà du développement rural ou du développement des territoires. On a besoin de la leçon du paysan pour comprendre cela.

De même pour les notions de solidarité et de responsabilité car [...] le monde agricole, avant même la PAC et les premières lois sur l'agriculture, savait ce qu'était la solidarité dans les villages. Il est capable de transmettre des réflexions et des synthèses entre sécurité et stimulation, solidarité et responsabilité.

L'image rurale ressurgit dans ce monde des apparences et des médias. [...]

Les petits signes d'un autre modèle de développement se font jour. Sol et Civilisation y travaille, soyons quand même optimistes et restons courageux. »

